



HAL
open science

Mme César, Mme Auguste, etc., les femmes des douze césars

Jean-François Géraud

► **To cite this version:**

Jean-François Géraud. Mme César, Mme Auguste, etc., les femmes des douze césars. Travaux & documents, 2005, Journées de l'Antiquité, 24, pp.11-21. hal-02164355

HAL Id: hal-02164355

<https://hal.science/hal-02164355>

Submitted on 25 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mme César, Mme Auguste, etc., les femmes des douze césars

JEAN-FRANÇOIS GERAUD

La fin du premier siècle avant Jésus-Christ et le début de l'empire marquent la mise en place du pouvoir personnel à Rome, recherché d'abord par les grands généraux, les imperatores, puis exercé par les empereurs. Cette situation politique, qui opère une rupture avec les institutions républicaines, consacre le rôle de l'homme d'exception, et le triomphe de l'individualisme, valeur à l'origine fondamentalement opposée à la tradition romaine, le *mos majorum*, mais qui n'a cessé de se développer, en particulier sous l'influence grecque, depuis le III^e siècle avant Jésus Christ.

Or les femmes romaines, en particulier les matrones et les femmes galantes, empruntent la même voie et connaissent aussi une réelle émancipation à cette époque. Elles prennent une autorité nouvelle, se hissant dans de nombreux domaines au niveau des hommes : elles aussi sont travaillées par l'individualisme. Certes, Auguste met en place une législation réactionnaire, qui tend à consolider les mariages et la famille, mais lui-même ne respecte pas ses propres lois, et Tibère est obligé d'amender cette législation, et l'émancipation entamée à la fin de la république se développe largement. Il y a peu de pages de Tacite, de Suétone, de Dion Cassius, qui ne mettent en scène les femmes, à quoi il faut ajouter les oeuvres un peu postérieures de Martial et de Juvénal. Cependant, l'histoire de ces femmes n'est jamais écrite de leur propre point de vue, et l'on n'a sur elles qu'une description venue d'un extérieur masculin.

Cette recherche de l'individualisme s'accompagne, dans une perspective qui n'aurait pas déplu à Wilhelm Reich, d'une libération sexuelle et d'une course aux plaisirs. Un homme leur suffit rarement, elles inventent des pratiques nouvelles, provoquent souvent l'homme, en particulier s'il est fort et exotique. Elles délaissent la laine et le lin, se vêtent de coton, puis de soie, le visage désormais dévoilé, elles sont couvertes de bijoux, singulièrement de perles. Elles participent aux banquets des hommes, boivent du vin, font du sport : Agrippine sait nager. Mais les femmes des césars sont aussi initiées aux arts libéraux.

Elles apprennent à chanter, à danser, elles ne sont pas ignorantes en rhétorique ou en littérature, assistent à des lectures publiques, ont une passion pour le grec : « c'est en grec qu'elles font l'amour », raille Juvénal.

Les femmes de la famille régnante amplifient encore le rôle que les grandes dames jouent à la fin de la république. Elles jouent donc un rôle politique constant, qui fait transiter l'exercice du pouvoir personnel par leur propre personne.

Tous les césars ont eu plusieurs épouses et concubines. Cette première constatation n'a aucun caractère exceptionnel si l'on considère les mœurs de ces hommes, et aucun auteur ancien n'est choqué en citant les noms de ces diverses femmes. Les femmes des césars relèvent de trois catégories. Les unes ne représentent que l'occasion de nouer des alliances politiques, devant faciliter la conquête ou l'exercice du pouvoir par leur conjoint. Les autres au contraire, cherchent l'exercice, pour leur progéniture ou pour elles-mêmes, du pouvoir. Les troisièmes, enfin, deviennent le moyen d'exprimer la nouvelle conception, despotique, du pouvoir impérial.

La première catégorie se rencontre tout au long de la période. C'est en particulier le cas des femmes de César. « Le mariage, à la fin de la République romaine, était devenu un instrument politique », écrit Pierre Grimal¹. Jules César illustre parfaitement cette idée. Marié trois fois, il choisit des épouses sur lesquelles nous ne savons pas grand chose, et ne valent que par les alliances politiques qu'elles incarnaient, favorisant son ambition. Cornelia, qu'il épousa quand il avait 17 ans, était fille de Cornelius Cinna, le bras droit de Marius, et l'ennemi personnel de Sylla ; elle mourut en 68. Pompéïa, fille de Pompée qu'il épousa en 67, permit à César de se ménager des appuis dans ce parti. Il divorça cinq ans plus tard lorsque sa femme fut compromise dans le scandale provoqué par Publius Clodius² qui selon Plutarque éprouvait un amour partagé pour elle. Clodius, déguisé en une harpiste, s'était introduit dans la maison de César lors de la fête des Damia qui célébrait les mystères de la Bona Dea³ ; il fut découvert et accusé de sacrilège⁴. César répudia aussitôt

1 Pierre Grimal, *L'amour à Rome*, 1995, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 347 p., p. 269.

2 Appius Publius Cl(au)odius Pulcher (circa 93 – 52) appartenait à la célèbre gens Claudia ; il fut le chef des « agents provocateurs » (Carcopino) de César, et fut assassiné sur la via Appia (construite par son ancêtre, Appius Claudius Caecus), près de Bovillae par la bande de Milon le 20 janvier 52 (pour les amateurs, cf. le roman de Steven Saylor, *Meurtre sur la voie Appia*, Paris, 10/18 coll. Grands détectives, 2001, n° 3413).

3 Bona Dea (la Bonne Déesse), aussi assimilée à Fauna (dont le nom veut dire « favorable ») était une déesse de la fécondité dont le sanctuaire était situé sur le mont Aventin ; son culte comportait des mystères réservés exclusivement aux matrones romaines ; ils se célébraient ici

Pompéïa avec cette parole habile : « la femme de César ne doit pas être soupçonnée », mais il ne témoigna pas contre elle. Sa troisième épouse, Calpurnia, qu'il épousa en 59, année de son premier consulat, était la fille de Calpurnius Pison que César fit consul en 58, pour qu'il lui fasse obtenir la province de la Gaule. Les femmes de César furent donc un élément important de sa quête du pouvoir personnel, bien que ces mariages politiques n'exclussent pas l'amour dans le cas de Cornelia et Calpurnia.

C'est aussi clairement le cas des deux premières femmes d'Auguste. Claudia, épousée à peine nubile, et renvoyée encore vierge deux ans plus tard, était belle-fille de Marc Antoine, et permit de renforcer le triumvirat conclu en 43. La même année, le mariage avec Scribonia qui était la tante par alliance de Sextus Pompée, permit un rapprochement avec ce dernier fils de Pompée, qui était maître de la Méditerranée, et menaçait de famine l'Italie. Le mariage aboutit à un divorce fin 39. Scribonia, déjà mariée deux fois à deux consulaires, prit vite à l'égard de ce mari plus jeune qu'elle une attitude autoritaire qui déplut beaucoup à Auguste. De ce mariage naquit Julie, fille unique d'Auguste.

Les premières femmes des Julio-Claudiens, Tibère, Caligula, Claude, Néron, jouent aussi le même rôle. Le jeune Tibère adopté par Auguste avait d'abord épousé Vipsania Agrippina, fille d'Agrippa l'ami d'Auguste et petite-fille du chevalier romain Atticus, le correspondant de Cicéron⁵. De ce mariage d'amour naquit un fils, Drusus, et la jeune femme était de nouveau enceinte lorsque le mariage fut rompu par Auguste pour raisons politiques⁶. En 33 après Jésus-Christ, Caligula conclut sa première union avec Iunia Claudilla, fille de Silanus, un des premiers personnages de l'empire ; elle mourut en couches trois ans plus tard⁷. Les deux premiers mariages de Claude⁸, qui se maria quatre fois,

chez César car celui-ci, depuis - 63, est grand pontife.

4 Traduit en justice en - 61 alors qu'il est questeur, Clodius soudoie ses juges et est acquitté malgré Cicéron qui faisait fonction de procureur.

5 Titus Pomponius Atticus (110 – 32 av. J.-C.) gagna Athènes en 85, ce qui lui valut son cognomen, puis s'installa en Epire où il s'enrichit. Adepte de l'épicurisme, il se détourna de ce fait des affaires publiques, adoptant une attitude d'amitié avec tous les partis. La série des lettres de Cicéron à Atticus débuta en 68 et leur amitié, qui datait du temps de leurs études, se poursuivit jusqu'à la mort de Cicéron (- 43). L'orateur ne cessa jamais de se tourner vers lui pour réclamer sa sympathie ou ses conseils. Atticus devint l'ami d'Auguste et à ce titre sa fille Attica épousa Agrippa, l'ami et le bras droit du premier empereur.

6 Cette séparation fut une tragédie pour Tibère, qui ne parvint pas à oublier Vipsania.

7 Puis il eut une liaison politique avec Ennia, l'épouse de Macron, le préfet des gardes prétoriennes, sans doute consentant.

reprennent la tradition des arrangements familiaux. Sa première épouse fut Plautia Urgulanilla, dont il eut deux enfants, Drusus et Claudia, mais dont il se sépara quand elle fut convaincue de débauche et d'homicide. Sa deuxième épouse, Aelia Paetina, fille de consul, lui donna une fille, Antonia. Claude divorça à la suite de légers griefs. Ces deux épouses se soucièrent peu d'un mari qui avait la réputation d'un débile et menèrent leur vie de leur côté, sans doute avec l'accord de Claude. Le premier mariage de Néron, avec Octavie, fille de Claude et Messaline, fut arrangé en 53 par Agrippine, et faisait partie de la stratégie de conquête du pouvoir mise au point par l'impératrice. Octavie avait 12 ans, Néron en avait 16, et il n'éprouva aucun penchant pour sa femme⁹. Octavie fut répudiée en 62, sous prétexte de stérilité, accusée d'adultère et d'avortement, et mise à mort. Libre, Néron peut épouser Poppée, qui est sa maîtresse depuis 58.

Pour les césars qui succèdent fugitivement à Néron¹⁰, et pour les Flaviens, cette tradition de caste se perpétue. L'épouse de Vespasien, Flavia Domitilla, lui donna les deux fils qui lui succédèrent, Titus et Domitien, et une fille nommée également Domitilla. Titus fut marié deux fois. Sa première épouse, Arrecina Tertulla, fille d'un commandant des gardes Prétoriennes de Caligula, étant morte jeune, il se remaria avec Marcia Furnilla dont il eut une fille, Julie. Il divorça peu de temps après,

8 Il fut fiancé deux fois, à Aemilia Lepida, arrière-petite-fille d'Auguste, mais les fiançailles sont rompues le jour où les parents sont condamnés ; à Camilla, authentique descendante de Camille, le célèbre dictateur du IV^e siècle, mais la pauvre enfant meurt de maladie, le jour même de son mariage, à 12 ans, 11 mois et 7 jours.

9 Comme l'écrit Tacite : « Octavie, appartenant à la noblesse et d'une vertu éprouvée, par une sorte de fatalité ou par l'attrait des plaisirs illicites, ne lui inspira que de l'aversion ».

10 Galba ne se maria qu'une fois, et de son union avec Lépida naquirent deux fils qui moururent jeunes, ainsi que sa femme. Il aurait reçu des avances d'Agrippine alors qu'il était marié : c'est ce que raconte Suétone, et qui semble assez vraisemblable, Galba étant une personnalité importante appartenant à l'une des premières familles de Rome. La vie de campagnes militaires, et sans doute une autre explication avancée par Suétone lorsqu'il écrit : « sa passion le portait de préférence vers les mâles » expliquent assez qu'il n'eut pas le souci de fonder un second foyer. Othon avait été l'ami et le confident de Néron. Il avait été le premier époux de Poppée, qu'il avait refusé de céder à Néron et que Suétone évoque en train de tambouriner contre la porte d'Othon. Il dut cependant s'exécuter et fut ensuite nommé pendant dix ans gouverneur de Lusitanie. C'est la seule épouse qu'on lui connaisse, comme si cette aventure avait provoqué une rupture dans sa vie sentimentale. Vitellius, qui était un colosse aviné à l'embonpoint extraordinaire, se maria une première fois avec une certaine Petronia, mariage qui aboutit rapidement à un divorce. Il en eut un fils infirme et borgne à qui Petronia légua sa fortune à condition qu'il fût émancipé de l'autorité paternelle. Comme le fils mourut très vite, certaines mauvaises langues accusèrent Vitellius de l'avoir assassiné pour s'approprier sa fortune. La seconde épouse, Galeria Fundana, est mieux connue ; elle partageait les goûts excessifs de son mari en matière de festin et de luxe, donna deux enfants à Vitellius, une fille et un garçon, infirme également sur le plan du langage, qu'il surnomma Germanicus, et fut impératrice en 69.

mais visiblement ces deux mariages comptèrent assez peu dans la vie sexuelle de l'empereur¹¹.

Le mariage qui servait surtout à unir des familles, soude désormais des pactes politiques au moment où la cité est divisée en factions rivales, se défaisant au gré des renversements d'alliances. Le mariage des grands perd donc de son ancienne stabilité, et souligne les progrès de l'individualisme, chez les hommes comme chez les femmes. On remarque cependant que ces premières épouses connaissent souvent un destin malheureux, parfois même tragique : les empereurs, une fois au pouvoir, en reniant ces premiers engagements, marquent aussi leur désir de s'affranchir de cette tradition.

Or à cette époque, et dans l'entourage des empereurs, certaines femmes ne se satisfont pas de ce rôle passif, et souhaitent, comme le font les hommes, exercer, indirectement ou directement, le pouvoir suprême. Livie, la troisième épouse d'Auguste, Julie, sa fille et la seconde femme de Tibère, Messaline, Agrippine, les troisième et quatrième épouses de Claude, témoignent de cette évolution originale.

C'est pour Livia Drusilla, jeune femme de 19 ans, qu'il enleva en 38 à son mari Tiberius Claudius Néron¹², qu'Auguste rompit son mariage avec Scribonia. Ses portraits la montrent d'une beauté calme, le visage arrondi, la bouche volontaire. Deux obstacles s'opposaient au mariage : Livie était mariée et enceinte, et sa famille haïssait Auguste, car le père de Livie avait soutenu les assassins de César, Brutus et Cassius, et avait dû se suicider après leur défaite. Mais tout plia devant Auguste. Livie obéit d'abord d'assez mauvais gré, puis les relations s'améliorèrent. On raconte qu'en mourant, Auguste aurait dit : « Livie, souviens-toi de notre union tant que tu vivras ».

Progressivement, l'influence de Livie grandit : son mari lui demande souvent conseil¹³, et elle ne trahit jamais un secret. Elle contribue à la construction du régime impérial, mais profite surtout de sa situation pour

11 Sa passion pour la reine d'orient, Bérénice, veuve d'Hérode de Chalcis, alors qu'il était associé au pouvoir de son père, est incontestable. Sa rupture fut en fait étroitement liée aux données politiques du moment : à l'époque de cette liaison, deux sénateurs comploteurs venaient d'être exécutés, et le Sénat avait désapprouvé ce châtement. Vespasien fit sans doute pression sur Titus pour qu'il renvoie Bérénice pour apaiser le Sénat. A la mort de Vespasien en 79, Bérénice vint à Rome ; elle avait alors 50 ans, Titus l'avait oubliée et ne la reçut pas.

12 Dans une lettre qu'il envoie d'Alexandrie, Antoine, devenu alors adversaire d'Auguste, raconte qu'en plein festin, ce dernier, incapable de résister à sa passion, amena Livie dans une chambre sous le nez de son mari, et la ramena ensuite, les oreilles rouges et la chevelure en désordre.

13 Cette influence ne se limite pas aux débats de conscience sur la conjuration de Cinna, évoqués par Corneille et avant lui Sénèque.

travailler à l'élévation de sa propre famille, la gens Claudia, en réussissant à faire de son propre fils, Tibère, le successeur d'Auguste. Caligula, qui la connut dans sa vieillesse, dénonçait l'habileté de Livie qu'il appelait « un Ulysse en jupon ». Livie fut aidée dans sa réussite par les morts rapprochées et très opportunes des successeurs d'Auguste¹⁴, et certains historiens la soupçonnent d'avoir favorisé ces décès. L'impératrice, avec sa propre stratégie, réussit à récupérer le pouvoir personnel naissant pour son clan.

Julie, fille d'Auguste et épouse de Tibère, rechercha la place d'impératrice pour elle-même. Auguste avait contraint Tibère à épouser sa fille Julie, qu'il avait gardée près de lui et élevée dans la tradition des vieilles familles romaines. Dans sa jeunesse, Julie fila la laine et tissa les tuniques de son père, tout en recevant l'éducation raffinée et la culture des femmes de son temps. Auguste espérait que sa fille lui permettrait de résoudre le problème de la succession. Livie ne pouvant pas lui donner de fils, Julie pouvait y remédier en amenant un gendre qui ferait un successeur acceptable¹⁵, et l'entourage de Julie l'avait rendue ambitieuse, en lui rabâchant qu'un jour elle serait impératrice. Auguste avait d'abord choisi pour gendre et successeur son neveu Marcellus¹⁶, alors que Julie n'avait pas encore 16 ans. Mais moins d'un an plus tard Marcellus mourait. Auguste s'empressa de la remariage à son ami Agrippa, qui avait 41 ans. De ce mariage naquirent en 21 Caius César, et en 17, Lucius. Mais cinq ans plus tard Agrippa mourait brusquement. Auguste ne put éviter d'accepter pour troisième mari le fils de Livie, Tibère. Lorsqu'un peu plus tard Auguste abandonne la carte Tibère et choisit pour lui succéder les enfants d'Agrippa, Caius et Lucius César, la mésentente s'installe entre les époux. Tibère n'a plus de chances d'être un jour empereur, Julie ne sera pas impératrice, et ne l'accepte pas¹⁷, tandis que Tibère, qui est modeste, et au fond républicain, s'en accommode. Julie reproche constamment à Tibère sa lâcheté ; ce dernier, prétextant une immense fatigue après quatre jours de grève de la faim, quitte Rome et se retire à Rhodes pour y vivre en simple citoyen. Il y reste 7 ans, sans reprendre la vie commune avec Julie.

Selon les historiens anciens, Julie se serait alors livrée à la débauche. Mais sur la liste de ses amis/amants, dressée par l'historien

14 Marcellus, mais surtout Caius et Lucius.

15 Cette antique coutume est rappelée à l'époque de manière très opportune par les poètes Propertius et Virgile.

16 Le fils de sa sœur Octavie.

17 Comme l'a suggéré Carcopino.

Velleius Paterculus, on trouve le fils d'Antoine, un descendant de Clodius, un descendant des Gracques, un Cornelius Scipion, bref les noms les plus célèbres de l'aristocratie. En réalité Julie conspirait contre son propre père. Le seul moyen de devenir impératrice était de l'assassiner, en se servant de son ascendant sur les jeunes nobles. Auguste, qui fut le dernier renseigné, finit par tout apprendre au bout de 3 ans. Sa colère n'épargna personne. En 2 avant Jésus-Christ le fils d'Antoine fut condamné à mort, les autres nobles relégués et Julie exilée dans l'île de Pandataria, puis à Reggio de Calabre. Après la mort d'Auguste, Tibère aggrava encore son sort, pour éviter qu'elle ne complote désormais contre lui. Quatre mois et onze jours plus tard, elle mourut de privation et de misère.

Les deux dernières épouses de l'empereur Claude témoignent aussi de cette recherche d'un pouvoir individuel par les femmes. La troisième épouse, Valeria Messalina, Messaline, était la fille d'un cousin de Claude. Le mariage fut conclu en 39 ou en 40, peu de temps avant son arrivée au pouvoir. Claude a la cinquantaine, Messaline, dont c'est le premier mariage, est à peine une adolescente. Les premiers temps de ce mariage furent heureux, Claude adorait sa femme-enfant, il était ravi d'être devenu père de deux enfants, Octavie et Britannicus.

Les choses changèrent assez vite, car Messaline devient un instrument du plus ambitieux des affranchis de Claude, Narcisse. Entraînée dans les intrigues de la cour, lassée d'un mari lubrique qui poursuit les servantes de plus en plus jeunes, éblouie par le rang qu'elle occupe, elle abuse de sa totale liberté¹⁸. Tous les auteurs anciens s'accordent sur les débauches de cette impératrice, dont le nom est devenu synonyme de nymphomane. Juvénal et Tacite ont renoncé à faire le compte de ses amants qu'elle choisit de préférence parmi les esclaves et les affranchis impériaux. Elle-même se déguise en esclave et se prostitue dans les lupanars de Rome. D'après Pline le Jeune, elle aurait affronté une célèbre esclave prostituée, et l'aurait emporté en faisant l'amour vingt-cinq fois dans l'espace d'une nuit et d'un jour. On connaît les vers que lui consacre Juvénal : « épuisée de l'homme, mais non lassée, elle s'en va et le teint blafard, souillée par la fumée de la lampe, elle rapporte au lit sacré la puanteur du bordel ». Mais elle n'hésite pas non plus à faire proscrire des Romains pour s'emparer de leur fortune, vend le droit de cité, et le commandement des légions.

18 Conformément d'ailleurs à l'exemple que lui avait donné sa mère Domitia Lepida.

La frénésie sexuelle s'accompagne donc d'une recherche d'intérêts matériels, et va être instrumentalisée en recherche du pouvoir par une sorte de camarilla qui l'entoure, et représente les intérêts des affranchis. Or au cours de l'été 48, Claude prononce un discours célèbre¹⁹, dans lequel il montre une grande bienveillance à l'égard des sénateurs. Les affranchis s'inquiètent, et ripostent avec une audace incroyable, qui va leur permettre de déconsidérer le Sénat. Ils profitent d'une nouvelle imprudence de Messaline, qui s'était amourachée d'un jeune chevalier, Silius. Il la pousse à se débarrasser de son mari, en échange du mariage. L'impératrice a l'inconscience d'organiser cette cérémonie officielle en l'absence de Claude. Tous les rites sont observés : on prend les auspices, on offre des sacrifices, le contrat est signé devant témoins, et les époux se retirent ensuite pour passer la nuit ensemble. Narcisse se charge alors de dissiper les illusions de Claude, qui fermait les yeux²⁰, en soulignant qu'en termes de droit, l'empereur doit se considérer comme répudié, et que l'impératrice a apporté à son nouvel époux l'empire en dot. Narcisse prend sur lui de faire arrêter l'impératrice, qui célébrait une bacchanale au palais, incarnant Ariane à côté de Silius déguisé en Bacchus. A l'arrivée des soldats, Messaline, qui ne voulait pas se suicider, malgré les représentations de sa mère, fut transpercée d'un coup d'épée par le tribun qui commandait. Narcisse a beau jeu de dénoncer alors le complot de Messaline, en réalité celui de Silius. Ancien allié de Messaline, il renverse les rôles, et lui attribue tous les crimes commis par les autres. Les représentants du parti sénatorial sont exécutés, sauf Sénèque qui est éloigné, et les affranchis l'emportent. L'impératrice avait été étroitement associée à l'ambition politique ; le sexe avait débouché sur la recherche du pouvoir, mais la naïveté de l'impératrice avait permis sa manipulation.

Là où Messaline avait échoué, Agrippine réussit. Nièce de Claude et sœur de Caligula, elle fut la quatrième épouse de Claude qui, selon Suétone, ne pouvait se passer de femmes. Elle fut choisie parce qu'elle était du sang d'Auguste, fille de Germanicus²¹, mais aussi parce que les affranchis la savaient aussi accessible à la corruption. Bref, chacun

19 Conservé dans les tables claudiennes.

20 Tout cela peut paraître incroyable, et les historiens anciens fournissent ces détails pour souligner l'imbécillité de l'empereur ; en réalité, Claude était convaincu qu'il s'agissait d'un « mariage pour rire », car de mauvais présages menaçaient le mari de Messaline, et pour détourner la colère des dieux, Silius s'était offert pour jouer ce rôle.

21 Il s'agit là aussi pour Claude d'un mariage passionnel : « Les caresses d'Agrippine, écrit Suétone, la fille de son frère Germanicus, qui avait le droit de l'embrasser et mille occasions de le séduire, lui ayant inspiré de l'amour, il soudoya des sénateurs qui proposèrent qu'on le contraigne à l'épouser, dans l'intérêt supérieur de l'Etat ».

espérait trouver son compte dans ce mariage scandaleux²². En réalité, ceux qui avaient espéré qu'Agrippine serait aussi manipulable que Messaline furent déçus. Après avoir épousé Claude avec l'appui d'affranchis impériaux, dont Pallas, son amant, Agrippine n'eut plus qu'une ambition, voir son fils Néron, issu de son premier mariage, devenir empereur. Elle abandonne les affranchis, se rapproche du parti sénatorial en faisant rappeler Sénèque à qui elle confie le soin d'élever le jeune Néron ; elle laisse entendre qu'une fois empereur, Néron sera respectueux des privilèges du Sénat. Elle fait alors adopter Néron par Claude qui avait pourtant un fils, Britannicus. Enfin, elle fait empoisonner Claude, en lui servant un plat de champignons pas très frais.

Néron devint ainsi empereur en 54, mais Agrippine ne parvint pas à maintenir son ascendant. Les sénateurs conservateurs sur lesquels elle s'était appuyée n'acceptent pas qu'une femme exerce une influence ostensible sur les affaires de l'Etat. La crise éclate le jour où Néron recevait des ambassadeurs venus d'Arménie, et qu'Agrippine voulut monter sur l'estrade pour siéger près de lui. C'est le début d'un long conflit de quatre années entre la mère et le fils. Agrippine menace de faire proclamer Britannicus, le fils de Claude, empereur par les Prétoriens. Mais Britannicus meurt si à propos que personne ne doute que Néron l'ait fait assassiner. Eloignée du Palatin, Agrippine ne désarme pas. Néron étant tombé amoureux de Poppée, elle s'y oppose et imagine même de devenir la maîtresse de son propre fils, manœuvre que Sénèque saura faire échouer. Sous l'influence de Poppée, Néron décide de la faire assassiner en 59. Au centurion qui allait l'exécuter, elle cria « frappe au ventre », car il avait conçu un fils dénature.

Désormais, la femme de l'empereur perd sa liberté, et devient un des signes de l'évolution du pouvoir impérial vers le despotisme oriental. L'extension du modèle despotique dans le domaine matrimonial et sexuel se marque dès Caligula. Après la mort de sa première épouse, Caligula passe d'une épouse à une autre, qui, toutes, sont enlevées à ses proches. Ennia Naevia est enlevée à Macron, chef de la garde prétorienne. Lors du mariage de Calpurnius Pison, il ravit sa fiancée Livia Orestilla, puis force Pison à se suicider en l'accusant d'avoir empoisonné Germanicus. Lollia Paulina est arrachée à son mari Memmius en 39 puis renvoyée en lui interdisant d'appartenir à quiconque. Caligula manipule sa dernière épouse, Caesonia, femme débauchée, pas très belle, mais ayant « du

22 Il fut célébré le lendemain du jour où le Sénat autorisa les mariages entre oncles et nièces.

chien »²³, qu'il déguise avec un casque et une cuirasse et exhibe à ses soldats ou déshabille devant ses amis. Chaque fois qu'il embrasse son cou, il murmure²⁴ : « cette tête charmante tombera le jour où je l'ordonnerai »²⁵.

La seconde épouse de Néron, Poppaea Sabina, fut aussi enlevée à son mari Crispinus par Othon, futur empereur, compagnon et confident de Néron²⁶, ainsi que sa troisième femme, Statilia Messalina, enlevée à Atticus Vestinus, consul en exercice. Elle accompagna Néron dans son tour de Grèce, mais l'abandonna quand elle vit qu'il était perdu.

Domitien épousa Domitia qu'il avait enlevée à son mari Lucius Lamia Aelius. Domitia, qui ne se privait pas de relations extra conjugales, affichait une violente passion pour l'histriion Pâris, que Domitien tua en pleine rue avant de la répudier. Commença alors la passion de Domitien pour sa nièce Julia, la fille de Titus, qu'il enleva également à son mari. Mais sa flamme pour Domitia était telle qu'il la reprit, sans renoncer pour autant à ses relations avec Julia qui mourut d'un avortement qu'il lui imposa. Cette tyrannie conjugale compliquée fut fatale à Domitien, puisque Domitia participa au complot de palais qui mit fin à sa vie.

Les rapports sont d'une certaine façon inversés, et retrouvent une dépravation sécurisante, qui est le fait de l'homme, ce qu'admet la tradition.

Les femmes des césars, parvenues ou non à l'exercice réel du pouvoir, ont été cependant de plus en plus associées aux grands événements impériaux. Auguste avait déjà associé Livie et Julie à sa

23 C'est cette Caesonia que Juvénal et Suétone accusaient d'avoir rendu Caligula fou en lui faisant boire un filtre magique. Il se serait agi de l'excroissance du front d'un poulain, qui passait pour aphrodisiaque.

24 Caesonia et sa fille furent mises à mort le même jour que l'empereur.

25 Enfin le recoupement des témoignages de six auteurs atteste qu'il eut des relations incestueuses avec sa sœur Drusilla, sans doute avec les deux autres, Agrippine et Livilla. Sa passion pour Drusilla fut telle qu'il l'enlève à son mari, le consulaire Cassius Longinus, et la traite officiellement comme son épouse légitime. Il fait frapper des monnaies assimilant ses sœurs à trois divinités : Securitas, Concordia, Fortuna, et quand sa préférée, Julia Drusilla, meurt, Caligula décrète un deuil national puis la divinise en déesse Panthéa. Indépendamment de la perversion que révèlent ces pratiques, elles entrent également dans le cadre de l'idéologie qui fut celle de Caligula, et confèrent à ses comportements une logique, celle du monarque oriental, traditionnellement l'époux de ses sœurs. L'empereur vouait une grande admiration à l'Égypte et en particulier au culte d'Isis.

26 Néron l'avait chargé de cette mission, du fait de l'opposition d'Agrippine, et Othon l'avait prise tellement au sérieux, qu'il refusa de restituer Poppée. Poppée était d'une rare beauté, et Pline l'Ancien rapporte qu'elle emmenait partout avec elle 500 ânesses laitières afin de se plonger chaque jour dans un bain de lait qui lui assouplissait la peau. Elle mourut en 65, alors qu'elle était enceinte, à la suite d'un coup de pied que l'empereur lui aurait donné dans le ventre dans un accès de colère, car Poppée lui aurait reproché de rentrer tard après une course de chars.

victoire sur Sextus Pompée. Sur les frises de l'Ara Pacis, les femmes sont représentées. A la mort d'Auguste, Livie est couverte d'honneurs que Tibère essaie de limiter. Agrippine tient son propre tribunal sur le forum, près de celui de Claude, et reçoit des ambassades. Mais l'influence de ces princesses se mesure aussi par leurs biens colossaux, le nombre de leurs affranchis et de leurs clients. Les princesses se voient peu à peu dotées d'un vêtement public spécifique, proche de celui de leurs époux, alors qu'un protocole particulier les met en évidence, notamment lors des déplacements de l'empereur, fait contraire à la tradition républicaine qui interdisait aux généraux la présence de leurs femmes pendant les campagnes. La recherche du pouvoir par les femmes, qui les affranchit de la tradition, se double, chez Julie, Messaline, d'une recherche du plaisir qui les affranchit de la morale. L'amour n'est pour elles qu'un instrument. La tradition des femmes romaines leur apprend que l'amour en lui-même est une faiblesse, la grandeur et la puissance seules méritent d'être recherchées. Cette intrusion dans le cercle du pouvoir, contraire au *mos majorum*, est finalement interrompue avec brutalité par Néron : le matricide est le signe du refus de l'empereur, et de l'institution romaine, de laisser le pouvoir suprême à une femme.

Dès l'avènement des Flaviens, les impératrices mènent une existence moins tumultueuse. Le personnel politique change également : les affranchis voient leur rôle politique disparaître, les Italiens et les provinciaux, plus traditionalistes, remplacent les Romains de Rome. L'ordre moral est de retour : homosexualité, avortement, relations pré-nuptiales sont sévèrement condamnés. Le rôle politique de l'impératrice, s'il est loin d'être négligeable, est beaucoup plus limité, ne serait-ce que parce que le principe d'adoption a été retenu pour la succession impériale. Or sous les Antonins, l'adoption se fait souvent dans la lignée féminine. Les femmes ne cherchent plus à s'emparer de la totalité du pouvoir, mais à voir reconnaître leur rôle, consacré par le titre d'Augusta. Quel meilleur exemple donner de cette évolution que celui de la femme de Trajan, Plotine, qui cache la mort de son mari pendant quelques jours, et forge le mensonge de l'adoption d'Hadrien, assurant ainsi la transition d'un pouvoir qu'elle ne tente pas de s'approprier ?